



## Commentaires des lecteurs



BY-DI RALPH MASTROMONACO

### *La Bataille de Saint-Léonard :* **L'histoire que nous choisissons de nier**

En réponse au « Le cinéaste Félix Rose revisite la crise de Saint-Léonard »  
par Carole Gagliardi, automne 2024, p. 22-24

**Si** la Bataille de Saint-Léonard était censée fournir un compte rendu compréhensif de l'émeute de l'école Saint-Léonard de 1969, Félix Rose a échoué.

Le film raconte la tentative de Raymond Lemieux de faire du français la langue d'enseignement exclusive dans toutes les écoles de Saint-Léonard. Nous entendons le récit souvent répété selon lequel les immigrants italiens ont rejeté la langue française et ont choisi des écoles anglaises pour leurs enfants afin d'assurer leur « mobilité sociale ascendante » parce que les Italiens croyaient que l'anglais était la langue de la réussite et le français celle des perdants.

Ce récit est non seulement faux mais insultant pour la communauté italienne.

Les Italiens n'ont jamais rejeté la langue française, avant ou après 1969. Ils voulaient que leurs enfants apprennent le français et l'anglais. Lemieux voulait interdire l'instruction bilingue et pas seulement à Saint-Léonard. Lemieux a été le pionnier de l'idée selon laquelle le bilinguisme menace la langue française. Une notion non étayée par la science ou le bon sens. Un énoncé peu crédible qui continue d'être exprimée par les séparatistes et les nationalistes jusqu'à ce jour, y compris leurs politiciens bilingues.

Le film contient une omission flagrante en oubliant de raconter l'histoire du rejet des enfants d'immigrants italiens par le système éducatif catholique français du Québec au cours de la vague d'immigration massive qui a immédiatement suivi la Seconde Guerre mondiale.

Les enfants juifs, grecs orthodoxes et protestants français ont également été rejetés. La réalité éducative québécoise de cette époque peut être résumée comme suit :

Un enfant devait être catholique pour fréquenter une école française catholique au Québec.

Un enfant qui n'était pas catholique était dirigé vers les écoles anglaises.

L'exclusion des enfants juifs, grecs orthodoxes et protestants français ou tout autre enfant non catholique était institutionnellement forcée par le système d'éducation publique du Québec à fréquenter des écoles de langue anglaise. Pour les parents de ces étudiants, la « mobilité sociale ascendante » n'avait rien à voir avec l'endroit où on leur disait d'envoyer leurs enfants à l'école.

Le système éducatif québécois a généré une anglicisation imposée des enfants d'immigrants non catholiques.

Pourtant, cette déficience institutionnelle qui a compromise la langue française n'a jamais été évoquée dans les médias ni enseignée dans notre programme d'histoire.

Bien que les infrastructures éducatives défectueuses du Québec expliquent l'exclusion des enfants non catholiques des écoles catholiques françaises, seuls les préjugés et la discrimination expliquent pourquoi les enfants catholiques italiens ont été rejetés des écoles catholiques françaises.



Des élèves qui étaient catholiques et parlaient à la maison une langue romane plus proche du français que de l'anglais. Les Italiens avaient des noms inhabituels à prononcer et étaient perçus comme étant « différents » de « la race canadienne française », une notion qui restait d'actualité à cette époque. L'exclusion des étudiants italiens visait à défendre le statu quo en maintenant l'homogénéité dans les classes catholiques françaises.

Le système éducatif québécois, enraciné dans l'exclusion et la discrimination, a privé les enfants immigrants de leur droit de fréquenter les écoles catholiques françaises. Une injustice qui a été intentionnellement ignorée par les politiciens et les médias pendant des décennies.

Ceux qui ont vécu cette expérience auraient pu être interviewés par Félix Rose. Au lieu de cela, ils restent invisibles et inaudibles. Cette histoire n'est pas dans le film car elle remettrait en question le récit que Rose a entendu toute sa vie, celui qu'il sait que son public s'attend à entendre.

La mission d'un documentariste est de découvrir des vérités. Rose échoue cette mission. Le livre incontournable 2023 de Jean-Pierre Corbeil, Richard Marcoux et Victor Piché intitulé « Le français en déclin ? Repenser la francophonie québécoise » exprime un thème récurrent : La nécessité de reconnaître que les choix de la société Québécoise ont un impact sur la langue française. (voir p.39).

La décision du Québec d'organiser son système d'éducation publique selon des critères religieux a eu un impact négatif sur la langue française.

De plus, pendant les années 1950 et 1960, les francophones avaient le taux de natalité le plus élevé du monde occidental. Ces décisions sur la taille de la famille expliquent pourquoi le renforcement démographique de la langue française par les immigrants n'a pas été recherché et, pour les intolérants, n'a pas été souhaité, dans l'immédiat après-guerre.

Le changement social vers des familles plus petites a considérablement diminué le taux de natalité, ce qui a créé le besoin d'une aide démographique. Cependant, la réaction politique face à cette nouvelle réalité a été de blâmer de manière irrationnelle les immigrants qui fréquentaient les écoles anglaises. Les immigrants italiens de Saint-Léonard ont commencé à servir de boucs émissaires face aux défis linguistiques du Québec.

Les faux récits endurés par la communauté italienne depuis des décennies doivent cesser. Le gouvernement du Québec doit reconnaître que les enfants d'immigrants italiens se sont vu refuser à tort l'accès aux écoles catholiques françaises et exprimer ses regrets que le système éducatif québécois de l'après-Seconde Guerre mondiale ait permis le refus injuste de l'accès aux écoles catholiques françaises aux enfants d'immigrants italiens. Le gouvernement du Québec doit s'appropriier son histoire dans son intégralité.

Et faire mieux à l'avenir.